

Bois-le-Roi, le 20 Août 1906.

Cher Monsieur,

Je vous remercie vivement de l'envoi de "la Revue de l'Esperanto", et je m'empresse de vous la renvoyer. Je m'étonnais que cette revue eût publié un projet d'Esperanto plus ou moins hétérodoxe; maintenant je suis éclairé. L'Esperanto sen lerno est tout simplement l'Esperanto moins les finales grammaticales (et encore il en reste quelques-unes, par exemple komprenit, ridinde, precipa, audon, etc.) M. Michaux dit qu'il a donné à traduire deux fragments d'Idiom neutral et de Panroman à un Monsieur qui ignore l'Esperanto, et qui a simplement pris dans un dictionnaire les radicaux esperanto, sans leur adjoindre les flexions. Ainsi s'explique que cet Esperanto-petit-nègre ressemble au Latino sine flexione. M. Michaux a voulu prouver par cette expérience que les nouveaux projets de L.I. fondés sur l'internationalité ne sont que des imitations de l'Esp., où l'on a supprimé les terminaisons grammaticales et celles qui distinguent les diverses "parties du discours".-J'avoue que celles-ci me paraissent très utiles et commodes (pour une langue qui sera étrangère pour tous, et nécessairement peu familière à la plupart): car elles permettent de faire infailliblement l'analyse logique d'une phrase, ce qui n'est possible ni en latin (malgré ses nombreuses flexions) ni en aucune autre langue. C'est un grave défaut de l'anglais, notamment, que ses radicaux presque invariables ne laissent pas deviner leur rôle grammatical (substantif, adjectif, verbe ou adverbe); il faut souvent deviner le sens de la phrase pour en faire la "construction".

Veuillez agréer, cher Monsieur, avec mes vœux pour votre prochain voyage, l'expression de mes sentiments bien dévoués.

Louis Couturat